

# L'HISTOIRE DE LA DOMESTICATION AU PROCHE-ORIENT : LES DONNEES DE L'ARCHEOLOGIE




Tous les résultats de la zoologie traditionnelle et de la génétique des populations confortent l'idée que la paléontologie et l'archéozoologie avait déjà soulignée dès les années 1960 : l'intersection des aires de répartition des ancêtres sauvages des bovidés néolithiques occidentaux, bœuf, chèvre et mouton, délimite un espace géographique étroit, qui englobe l'Anatolie et le Zagros proches orientaux. C'est donc là qu'il nous faut porter notre attention.

Les connaissances archéologiques aussi ont connu une importante progression durant ces vingt dernières années, en liaison avec l'amélioration des techniques de fouille et l'augmentation consécutive des données chronologiques fines. Ces dernières ont mis en évidence que la néolithisation fut un processus long, qui s'enracine dans la fin du Tardiglaciaire, aux environs de 12 000 av. J.-C., et ne s'achève que cinq mille ans plus tard, à l'orée du 7<sup>e</sup> millénaire (Cauvin 1997, Stordeur in Guilaine 2000, Guilaine 2003). Elles ont en outre révélé que, de Palestine en Anatolie orientale, ce processus a débuté au Natoufien par la sédentarisation d'une partie de la communauté dans des hameaux de petites maisons rondes semi enterrées. Les communautés se sont adaptées à ce nouveau mode de vie en gérant des réserves importantes et en exploitant de façon raisonnée, par la cueillette, la collecte, la pêche, le piégeage et la chasse, une grande partie des ressources utilisables de leur environnement proche (économie du large spectre). L'invention des armatures de flèches, au Khiamien (env. 10 000 av. J.-C.) a accru cette maîtrise technique. La culture des céréales et des légumineuses a peut-être débuté dès cette époque (Tanno & Willcox 2006), mais elle était assurément pratiquée à la période suivante, le PPNA (Pre-Pottery Neolithic A), entre 9000 et 8700 av. J.-C. (Willcox in Guilaine 2000). Les communautés villageoises sont alors sensiblement plus importantes et très bien organisées, comme en témoignent par exemple les villages successifs de Jerf El Ahmar, dans la moyenne vallée de l'Euphrate (Syrie ; D. Stordeur in Guilaine 2000), avec ses maisons quadrangulaires au plan stéréotypé et son vaste bâtiment central rond, semi enterré, probablement dévolu à la vie collective. Mais elles puisent leur alimentation d'origine animale dans la pêche, le piégeage et la chasse (gazelles, hémiones, bouquetins, aurochs) et ne pratiquent toujours pas l'élevage.

Ce n'est qu'au cours du PPNB ancien qui début à 8700 av. J.-C. au Levant nord et à 8200 au Levant sud, qu'apparaissent les premiers indices d'élevage. Si l'on considère que l'apparition de la vaisselle de céramique et celle du nomadisme pastoral, toutes deux datées de la transition des 8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> millénaires, constituent l'ultime temps de mise en place du Néolithique levantin, l'élevage apparaît donc comme l'avant-dernière étape de la néolithisation de cette région, 3500 ans après son initiation natoufienne.

Encore faut-il préciser que l'apparition de l'élevage est elle-même un processus lent, qui s'étend sur plus d'un millénaire (Vigne in Guilaine 2006), entre le moment des premières appropriations animales du PPNB ancien, celui des premières acclimations en dehors de l'aire de répartition des ancêtres sauvages au tout début du PPNB moyen, celui de l'extension au Levant sud à partir du début du 8<sup>e</sup> millénaire et celui où l'élevage l'emporte enfin sur la chasse dans l'approvisionnement carné, à la fin du PPNB et de la première moitié du 8<sup>e</sup> millénaire (Vigne 2008).






Ce n'est qu'au PPNB récent qu'apparaissent les premières grandes modifications morphologiques des animaux, preuves indubitables que les sociétés villageoises levantines influencent volontairement sur les croisements à l'intérieur de leurs troupeaux (Zohary et al. 1998). C'est alors seulement qu'elles méritent pleinement le qualificatif d'agro-pastorales, peu avant que se développe en parallèle le pastoralisme itinérant chez les groupes nomades (Stordeur, 2000).

En s'appuyant sur l'analyse archéozoologique de grands sites de Turquie orientale comme Göbeckli, Nevalı Çori, Çafar et Gürçü, et sur celles de sites de Syrie septentrionale comme Halula, Peters et al. (in Vigne et al. 2005) ont clairement montré que, contrairement aux Gazelles, dont la taille ne varie pas du PPNB ancien au PPNB récent, la stature des mouflons (*Ovis orientalis*) et des chèvres aegagres (*Capra aegagrus*) diminue très sensiblement et très brutalement peu avant la fin de la première moitié du 9<sup>e</sup> millénaire.

La stabilité staturale de la gazelle, restée sauvage, tout comme la rapidité du phénomène permet d'éliminer toute cause environnementale naturelle et suggère une forte pression anthropique. En effet, la mise en captivité d'un petit nombre d'individus provoque une situation de stress qui influe directement sur les flux hormonaux et provoque automatiquement un certain nombre de modifications physiologiques et ontogéniques, dont la diminution de taille des bêtes. De plus, Peters et ses collaborateurs observent au même moment une importante modification de la stratégie d'abattage des animaux : la mise à mort qui portait jusqu'à présent sur les subadultes et les adultes, se concentre de façon très majoritaire sur les premiers, pour les chèvres comme pour les moutons. Cela suggère un accroissement brutal de la maîtrise de l'élevage. Tout porte à croire que moutons et chèvres ont bien été domestiqués dans ces sites du versant sud du Taurus oriental aux alentours de 8600-8500 av. J.-C. Bien que les données soient plus controversées (Ervinck et al. 2002 ; Peters et al. op. cit.), il semble bien que le porc ait été domestiqué aussi avant la fin du PPNB ancien dans ces mêmes régions. Mais rien n'exclut que ces espèces aient pu être domestiquées dans d'autres régions proches, nombre d'entre elles n'ayant pas encore été explorées par les archéologies en quête des débuts du Néolithique.

On a longtemps pensé que la domestication du bœuf avait été plus tardive. Mais la découverte de restes de très grands bovins dans le site précéramique chypriote de Shillourokambos, dans des niveaux datant de 8300 à 8200 av. J.-C., indiquait que des animaux avaient été transportés vivants par mer jusqu'à l'île dès avant la fin du PPNB ancien (Vigne et al. 2000, 2003). Très récemment, Helmer et al. (in Vigne et al., 2005) ont apporté une preuve assez convaincante de la domestication de l'aurochs dans les horizons de la fin du PPNB ancien de Dja'de (Syrie) : il ne s'agit pas à proprement parler d'une diminution de taille par rapport à l'aurochs local bien connu des sites PPNA de Mureybet ou Jerf El Ahmar, mais d'une diminution du dimorphisme sexuel, dont on sait qu'il est l'une des modifications les plus précoces et les plus caractéristiques de la domestication (Arbuckle in Vigne et al. 2005). Ainsi, le bœuf aurait été aussi domestiqué dans la même région et à peu près aux mêmes dates que les mouton, chèvre et porc, avant la fin du PPNB ancien. Quoique surprenant et témoignant d'une maîtrise technique remarquable, le transport précoce de tous ces taxons domestiques et leur implantation durable sur l'île de Chypre ne sont pas les seules preuves que les bêtes ont été transférées et acclimatées hors de l'aire d'habitat naturel de leurs ancêtres sauvages.





L'analyse archéozoologique des sites de Halula et de Abu Hureyra, dans la partie méridionale et non montagneuse de la moyenne vallée de l'Euphrate, a montré que des moutons et des chèvres y avaient été importés dès le tout début du PPNB moyen, entre 8200 et 8000 av. J.-C. Il en va de même en Anatolie centrale, sur le site de Aikli (Vigne & Mashkour 1999, Vigne in Guilaine 2000).

C'est aussi aux alentours de 8000 av. J.-C. ou peu après qu'apparaissent les premières chèvres domestiques du nord de la Palestine (Horwitz et al. in Vigne & Mashkour 1999) et des versants sud-occidentaux du Zagros iranien (Zeder in Vigne et al. 2005). Les indices de domestications locales sont contestés pour la première de ces deux régions, mais semblent assez solides pour la seconde, quoi qu'encore à confirmer. Cependant, comme ces domestications locales sont postérieures à celles du Taurus et finalement pas si éloignées de ces dernières compte tenu des capacités de déplacement des Néolithiques, on ne peut pas affirmer, loin s'en fait, qu'elles n'ont pas été influencées d'une manière ou d'une autre par celles qui avaient eu lieu plus de 500 ans plus tôt dans le Taurus oriental. Mais, dans le contexte d'ignorance où nous sommes pour la plus grande partie du massif du Zagros, on ne peut pas exclure non plus que la chèvre ait pu y être domestiquée antérieurement à celles d'Anatolie.

Alors que sur la plupart des désormais gros villages du Levant nord, la chasse conserve une place prépondérante dans l'approvisionnement de viande, l'élevage tarde aussi, durant les premiers siècles du 8<sup>e</sup> millénaire, à se répandre au Levant sud. Ce n'est qu'à partir du PPNB récent, durant la seconde moitié de ce même millénaire, que l'élevage prend une véritable valeur économique, c'est-à-dire qu'il remplace partout et de façon massive la chasse dans l'approvisionnement carné, au moment même où, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, les modifications morphologiques qu'on observe sur les os animaux sont suffisamment importantes pour qu'on puisse suspecter une volonté de sélection par les fermiers (Vigne 2008). L'élevage est alors présent depuis les zones semi désertiques du nord du Sinai jusque sur les versants occidentaux du Zagros iranien, en passant bien sûr par l'Anatolie centrale et orientale. Cette aire décrit un grand croissant, qui n'est cependant pas exactement celui qu'on appellera « croissant fertile » aux 5-3<sup>e</sup> millénaires, car les zones d'activité humaines sont beaucoup plus centrées sur les versants que dans les vallées fluviales, notamment dans la région la plus orientale de cette zone.

Le mode de vie néolithique tel qu'on l'observe au PPNB récent ne sortira du Proche-Orient qu'avec les premiers siècles du millénaire suivant, aux alentours de 6800-6500 av. J.-C. Il le fera dans quatre directions majeures : vers le sud-est, le long du Golfe persique et dans le Fars iranien, pour atteindre le Baloutchistan ; vers le nord-est, entre la Caspienne, la chaîne de l'Alburz et le désert iranien pour se diriger vers le Turkménistan sud-occidental ; vers l'Afrique en passant, semble-t-il tardivement, du nord Sinai à la plaine du Nil, atteinte au plus tard au 6<sup>e</sup> millénaire ; et vers les côtes occidentales de l'Anatolie, le Bosphore et les îles de la Mer Egée. Le long de chacun de ces grands courants, la néolithisation prendra une forme propre, recomposant l'apport proche oriental en fonction des contraintes environnementales et des choix culturels locaux.



## Références bibliographiques

- Cauvin J., 1997.- *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*. Paris : CNRS.
- Ervynck, A., Dobney, K., Hongo, H., and Meadow, R. H. 2002. Born Free ? New Evidence for the Status of *Sus scrofa* at Neolithic Çayönü Tepesi (Southeastern Anatolia, Turkey). *Paléorient* 27 / 2, 47-73.
- Guilaine J., 2003. - *De la vague à la tombe. La conquête néolithique de la Méditerranée*. Paris, Seuil, 2003.
- Guilaine J., éd., 2000.- *Premiers paysans du Monde. Naissance des agricultures*. Paris : Errance.
- Guilaine J., éd., 2003.- *Arts et symboles du Néolithique à la Préhistoire*. Paris : Errance.
- Guilaine J., éd., 2006.- *Populations néolithiques et environnements*. Paris : Errance.
- Stordeur D., 2000.- *Une île dans le désert : El Kowm 2 (Néolithique précéramique, 8000-7500 BP Syrie)*, Paris, CNRS Éditions.
- Tanno K. & Willcox G., 2006.- How fast was wild wheat domesticated ? *Science*, 311, 5769: 1886.
- Vigne J.-D., 2008.- Zooarchaeological aspects of the Neolithic diet transition in the Near East and Europe, and their putative relationships with the Neolithic Demographic Transition. In : Bocquet Appel J-P and O Bar-Yosef (eds) *The Neolithic Demographic Transition and its Consequences/*. New York: Springer Verlag, p. 179-205.
- Vigne J.-D. & Mashkour M. (dirs.), 1999.- Les débuts de l'élevage au Proche-Orient : données nouvelles et réflexions - *The beginning of herding in the Near East : new data and new ideas*. Recueil d'articles dans *Paléorient*, 25, 2 : 5-85.
- Vigne J.-D., 2000.- Les débuts néolithiques de l'élevage des ongulés au Proche Orient et en Méditerranée : acquis récents et questions. In : J. Guilaine éd., *Premiers paysans du Monde. Naissance des agricultures*. Paris : Errance, p. 143-168.
- Vigne J.-D., 2003.- L'exploitation des animaux à Torre Sabea. Nouvelles analyses sur les débuts de l'élevage en Méditerranée centrale et occidentale. In : J. Guilaine et G. Cremonesi dir., *Torre Sabea, un établissement du Néolithique ancien en Salento*. Rome, Ecole Française, p. 325-359 (*Collection de l'Ecole Française de Rome*, 315).
- Vigne J.-D., Carrère I. et Guilaine J., 2003.- Unstable status of early domestic ungulates in the near east : the example of Shillourokambos (Cyprus, IX-VIIIth millennia cal. B.C.). In : J. Guilaine et A. Le Brun édés., *Le Néolithique de Chypre* (Actes Coll. Int. Nicosie, 17-19 mai 2001). *Bull. Corr. Héliénique*, suppl. 43, p. 239-251.
- Zohary D., Tchernov E. & Kolska Horwitz L., 1998.- The role of unconscious selection in the domestication of sheep and goat. *J. Zool. Lond.*, 245: 129-135, 1998.

